



CLASSIQUES
GARNIER

FOURNIER (Louis), « Paul Claudel et les disques », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 33, 1969 – 1, p. 15-16

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15687-1.p.0023](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15687-1.p.0023)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1969. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PAUL CLAUDEL ET LES DISQUES

Le disque sied à Paul Claudel et Paul Claudel sied au disque. Est-il en effet un autre auteur plus vocal — si ce n'est Péguy que Claudel n'appréciait guère — et est-il un autre auteur contemporain qui ait suscité autant d'enregistrements ?

Nous ne pouvons, faute de place, faire une étude exhaustive de tous les disques. Il nous faudrait partir du tout premier, un disque à saphir gravé au Japon dans les années 20 ! Et nous avons laissé à d'autres le soin de parler de nos propres disques : Gabriel Marcel a commenté *Partage de Midi*, interprété par Alain Cuny ; nous avons reproduit, sur *Claudel parle*, l'opinion de Jean-Jacques Gautier et, sur les *Mémoires improvisés*, les articles de Paul Chauot et du Père Chéry.

L'intégrale de *Partage de Midi* a, je crois, aussi été enregistrée par les interprètes de la Compagnie Renaud-Barrault mais, pour l'instant, on ne peut entendre que des fragments de l'acte I, scènes entre Ysé (Edwige Feuillère) et Mésa (Jean-Louis Barrault) dans un 33 tours de 17 cm, édité par l'Encyclopédie Sonore, collection « Les pages qu'il faut connaître » (190 E 970). Belle gravure qui nous laisse sur notre faim car c'est l'œuvre entière que nous souhaiterions entendre. Dans la même collection, sous la référence 190 E 971, *CLAUDEL poèmes*, disque sur une face duquel on a l'émotion d'entendre la voix même du poète lisant, de sa voix inoubliable, quelques-unes de ses pages, non parmi les plus connues, et notamment *La Vierge qui écoute*. Sur l'autre face, *La Vierge à midi*, par Georges Chamarat qui, manifestement, a cru que ce poème était de Francis Jammes, et deux autres poèmes mieux interprétés par Jean Desailly et Jean-Louis Barrault. Regrettons, pour l'auditeur, que la pochette n'indique pas de quels livres sont extraits tous ces poèmes.

Magdalith a choisi, elle, de chanter Claudel, « le Claudel le plus secret, le plus intime, — ou le plus drôle, — celui qui se murmure », pour reprendre la préface de Stanislas Fumet. Louons son choix et l'art de sa musique qu'elle interprète elle-même sur un piano auquel elle donne parfois des accents de harpe. La seconde face de ce 30 cm SM 30 A 264 est consacrée à Aragon, Verlaine, Lao Tzeu, saint Jean de la Croix et l'Ecclésiaste : une bonne compagnie donc.

Philips vient de rééditer *Jeanne d'Arc au bûcher*, sortie déjà alors que Honegger vivait encore mais sans qu'il y participât de la moindre façon. Ces deux disques ont été enregistrés à New York sous la direction, au demeurant excellente, d'Eugène Ormandy. On aurait pu attendre beaucoup de ces gravures mais *Jeanne* appartient autant à Claudel qu'à Honegger, autant au verbe qu'à la musique ; or, si la musique est bien servie, le texte l'est moins. Jeanne est interprétée par une Norvégienne (peut-être l'exemple de cette autre Scandinave, Ingrid Bergman, qui conduisait ses soldats contre l'Anglais aux accents de « Come on, boys ! ») qui a un nom Vera Zorina et un accent extravagant, nullement accordé au verset claudélien dont il brise la cadence et la sonorité. Wallon d'origine, Raymond Gérôme prononce certes impeccablement le français qui est sa langue maternelle mais, gagné sans doute par la contagion, il lui arrive parfois d'émettre des sons curieux. On ne lui dénierait pas, cependant une certaine grandeur. Des rôles parlés secondaires sont tenus par trois comédiens de chez Barrault, Anne Carrère, Charles Mahieu et Jean Juillard tandis que David Lloyd chante excellemment Cauchon. Une très grave réserve : le texte n'est pas toujours respecté. Des mots sont coupés, d'autres banalisés. Renseignements pris, il ne s'agit pas de « traditions » mais de... trahisons. Quel dommage !

Il existe un autre coffret de disques, Pathé-Marconi celui-ci, de *Jeanne au bûcher*, avec, toujours, Raymond G erome, et Marthe Dugard, enregistr e il y a plus de vingt-cinq ans, mais nous attendons toujours les disques comportant la distribution que l'on a vue à l'Opéra de Paris et un peu partout dans le monde : Claude Nollier dans Jeanne, Henri Doublier dans Frère Dominique et Raphaël Romagnoni dans Cauchon. Qui les  ditera ?

Pour l'instant, Henri Doublier a obtenu un Grand Prix du Disque avec (en un seul 16 tours) l'intégrale de *l'Otage* interpr et e par un impressionnant Turelure, Fernand Ledoux et, entre autres, dans Georges de Coufontaine, Jean Martinelli. Distribution un peu trop «  g ee » pour la scène, quoiqu'elle ait parfaitement passée au Festival d'Annecy, mais ce sont les voix qui importent ici — et nous sommes heureux de pouvoir entendre ce remarquable disque, press e par A. Charlin. Disque qui nous incitera peut-être, si nous obtenons les concours nécessaires à cette difficile entreprise, — et, en particulier, l'adhésion d'un certain nombre de nos membres —, à graver l'enregistrement du *Pain dur* de l'Atelier où Pierre Renoir, aux côtés de Jany Holt, Jean Servais et Germaine Montero, était si extraordinairement Turelure. La Radiodiffusion française l'a enregistr e sur disques souples à l'Atelier même. Est-ce bon, est-ce mauvais ? — mais la qualité sonore a-t-elle une si grande importance maintenant que la technique fait des merveilles ? Pour l'instant, nous pensons à un précieux petit disque de 17 centimètres : *Ludmilla Pitoeff interprète de Claudel...*

Puisqu'il faut bien revenir aux disques qui existent déjà, citons encore le *Chemin de la Croix*, r alis e par Max Pinchard, avec, comme récitant, Alain Cuny, ample et sobre, remarquablement soutenu par la musique de Dom Clément Jacob. Voilà un disque à recommander à tous égards (DMO 531 TM).

Même les proses de Claudel ont inspir e les faiseurs de disques mais je ne saurais commenter les dits enregistrements puisque j'ai été à leur origine ; je me bornerai donc à les citer : *La Vierge au pied de la Croix*, d'après *l'Epée et le Miroir* (Jericho, JER 105) et *Sainte Thérèse de Lisieux* (O.P.E.R.A. 254), tous les deux interprétés par Marie-Rose Carli  et Jean N groni. J'ai également « produit » trois disques Claudel dans la collection *Po tes mystiques* de Pastorale et Musique mais, hélas ! ces disques sont, pour l'instant, retirés du catalogue tandis que la version que nous avons enregistr e, en extraits mais dans la continuité, de *l'Annonce faite à Marie*, avec Danielle Delorme et Loleh Bellon (mise en scène de Pierre Franck au théâtre de l'œuvre) est heureusement toujours propos e par la même maison (PM 30004).

Dans le domaine des œuvres dramatiques, pour ne parler que d'elles, il reste beaucoup à faire : nous avons *Christophe Colomb*, enregistr e par la Compagnie Renaud-Barrault, mais nous n'avons pas *Tête d'or*, nous n'avons pas *la Ville*. On avait parlé de *l'Echange*, avec Laurent Terzieff, mais il n'a pas encore été enregistr e, à ma connaissance.

Mais nous n'avons pas *le Soulier de satin*. Devant une telle œuvre, devrait-on du reste se contenter de la version Barrault — dont il existe un enregistrement radiophonique en un seul exemplaire, celui de la création à la Comédie-Française, malheureusement non reproductible. Ne devrait-on pas, en atteignant une dimension gigantesque, une dimension claudélienne, faire ce que les Allemands ont fait à la télévision, enregistrer toutes les quatre journées, dans leur immensité ?

Louis FOURNIER.